

ser le public, ce n'est pas de retrouver l'artiste dans tel ou tel rôle, mais bien de connaître l'homme tel qu'il est en dehors du théâtre, et de pouvoir ainsi mettre son nom sur son visage quand il le rencontrera dans la rue. Malheureusement, il n'en est pas ainsi, et acteurs et actrices n'ont rien de plus pressé que de se faire peindre dans le costume de leur dernier succès ; le peintre lui-même ne se refuse pas à la chose, sous prétexte que le costume moderne est affreux, et surtout, ce qu'il ne dit pas, qu'il est difficile d'en tirer un heureux parti, si Ton n'a pas de talent. C'est ainsi que le public se trouve déçu dans ses espérances.

Mais reprenons notre étude. Le tableau que M. Lenoir nous a envoyé cette année est loin de valoir son *Farnex, dompteur d'Agrah*, qui nous fit une certaine impression l'année dernière ; cependant, c'est une peinture curieuse, et si ses palmiers et son site sont aussi vrais que le type des femmes qui viennent puiser de l'eau dans le Nil brumeux et débordé, M. Lenoir est un ethnographe de mérite. C'est, du reste, assez son genre et un genre intéressant.

Dans les premiers jours de l'Exposition, ce tableau était dans la galerie; on a jugé à propos de le transporter dans la salle sombre et glacée de la momie, et là, abominablement éclairé, il a perdu beaucoup. Il y a pourtant de bonnes choses dans cette salle de la momie. Il y a une *Vue des environs de Tanger*, par M. Eugène Girardet, fort bien faite, à notre avis, très-vraie de ton, autant que nous pouvons en juger par les récits des voyageurs et les oeuvres de la plupart de nos plus célèbres orientalistes, Gérôme, Fromentin, Belly, Bonheri, et tant d'autres dont le nom m'échappe en ce moment. Il y a un paysage pris à Cernay-la-Ville, de M. Castan, avec un rayon de soleil passant entre deux nuages et frappant d'aplomb sur les arbres, les buissons et les maisons, qui est bien rendu. Il y a le *Favori de bébé*, un